

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 12  
  
**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revue

### Défense nationale, novembre 1985

La revue s'ouvre par l'exposé du premier ministre Laurent Fabius présenté lors de la séance d'ouverture de la 38<sup>e</sup> session de l'IHEDN. Sous le titre «Patriotisme, indépendance, solidarité», M. Fabius fait le point de la situation de la défense française en rappelant ses mots d'ordre évoqués ici même l'an passé: rassemblement et modernisation. Il tire de l'évolution un bilan globalement positif et reconnaît la nécessité de moderniser les forces conventionnelles.

L'amiral Olivier Sevaistre présente une intéressante synthèse des divers avis exprimés à propos de l'initiative de défense stratégique.

Pour le surplus, l'essentiel de la livraison est consacré au colloque 1985 du Comité d'études de défense nationale consacré au thème «technologie et société civile».

### Revue de l'OTAN N° 5, octobre 1985

Cette édition automnale rend compte de mutations à la tête de deux des trois grands commandements: à la tête du commandement suprême en Atlantique (SACLANT), l'amiral Baggett succède à l'amiral McDonald; à la tête du commandement allié de la Manche, l'amiral Hunt a pris la place de l'amiral Staveley.

En tête de la revue, l'amiral McDonald plaide pour que soit portée à son maximum l'efficacité des forces navales. Les moyens dont dispose l'OTAN pour escorter ses renforts à travers l'Atlantique sont certes déjà impressionnants. Mais en regard de la menace soviétique qui a connu un développement considérable sur les mers, ils sont encore insuffisants. L'amiral McDonald montre combien la contribution de l'ensemble des Alliés – y compris les plus petits – est importantes, chacun ayant, dans un domaine particulier, une technologie avancée à mettre à la disposition de l'ensemble.

Traitant des systèmes soviétiques de défense antimissiles balistiques, M. David S. Yost passe en revue les implications de

ces systèmes pour la défense de l'OTAN. C'est l'occasion de rappeler que l'initiative de défense stratégique du président Reagan n'est pas un cas unique et que les Soviétiques ne manquent pas d'un certain toupet en s'en plaignant.

Le jugement de l'histoire a été sévère à l'égard de la Conférence de Yalta, souvent accusée d'être à l'origine de la division de l'Europe et décrite comme un succès de Staline ayant berné Roosevelt et Churchill. Sous le titre «Retour à Yalta après quarante ans», Sir Frank Roberts en donne une image légèrement différente.

Il a personnellement suivi la conférence en se rendant de Londres à Moscou où il avait été nommé ministre du Royaume-Uni. L'auteur rappelle que les quatre questions principales étaient la victoire sur l'Allemagne, celle sur le Japon, régler le sort futur de l'Europe de l'Est et envisager la création de l'ONU. Ce fut la question polonaise qui occupa le plus les participants.

Présentant une nouvelle dimension pour l'établissement des budgets de l'OTAN, Martin Bloch montre que «maintenir un juste équilibre et trouver la meilleure utilisation de fonds rares dans l'intérêt de notre effort de défense commun reste une tâche exigeante qu'il faut poursuivre sans relâche».

## *Nous avons reçu*

**La patrouille des glaciers**  
par Pascal Besson  
et Jean-Bernard Desfayes

1938, Rodolphe Tissières, Valaisan, montagnard et militaire d'une trempe peu commune, a l'idée d'organiser, dans le cadre de l'armée, une course de patrouilles qui mènerait les concurrents de Zermatt à Verbier. Itinéraire: La Haute Route, par le Stockji, Tête Blanche, le col de Bertol, Arolla, le col de Riedmatten, La Barma, la Rosablanche, le mont Fort, les Ruinettes. Montées flirtant avec la verticale, descentes à pic, dénivellations vertigineuses. Infernal. Et inoubliable, ajoutent les concurrents unanimes qui savent que, dans cette course, la beauté est au bout de l'effort. Dès les

deux premières éditions de 1943 et 1944, organisées avec le concours de Roger Bonvin, officier alpin, la Patrouille des Glaciers entre dans la légende.

En 1949, on tente de faire revivre l'enthousiasme des années de mobilisation, mais c'est le drame: trois concurrents se tuent dans une crevasse. Le Département militaire interdit la course. Durant presque trente ans, les montagnards vont ruminer leur frustration. Et un beau jour, dans une réunion d'officiers de la division de montagne 10, la phrase tombe: «Si on la refaisait?» Avec l'appui actif de leur commandant, le divisionnaire Adrien Tschumy, les organisateurs écartent un à un les obstacles administratifs et, en 1984, la course revit. Toujours sous l'égide de l'armée mais désormais ouverte aux civils, parfaitement encadrée, donnant les meilleures garanties de sécurité, elle rencontre un succès incroyable: on attendait 50 patrouilles, 200 s'inscrivent! Rendez-vous est pris pour la prochaine édition, en 1986.

Le journaliste Jean-Bernard Desfayes et le graphiste Pascal Besson ont vécu cette aventure, le premier skis aux pieds, le second parmi les organisateurs. Ils la racontent aujourd'hui par le texte et par l'image.

Paru aux Editions 24 Heures et préfacé par le chef du DMF, ce livre comprend 144 pages, au grand format 24 × 28 cm, 110 illustrations en noir et blanc et en couleurs

dont plusieurs en double page, reliure sous jaquette laminée en quadrichromie.

Prix de lancement: Fr. 69.– jusqu'au 28.2.86.

**Histoire de l'Armée suisse,  
de 1815 à nos jours**  
par Hans Rudolf Kurz

Dans la collection «Militaria», les Editions 24 heures viennent de publier «**Histoire de l'Armée suisse**».

L'auteur, Hans Rudolf Kurz, a dirigé de 1946 à 1980 le service d'information et de documentation du Département militaire fédéral. Il est aujourd'hui un très bon chroniqueur de notre armée; personne n'était mieux qualifié pour élaborer une synthèse claire et précise de son histoire. A travers les hommes, les événements, les institutions, les idées, il raconte la naissance et le développement de notre défense militaire depuis 1815. Sans méconnaître les zones d'ombre ni les moments de faiblesse, il fait comprendre et admirer le gigantesque effort qui a permis le «miracle suisse»: à travers deux guerres mondiales, rester libre, neutre et pacifique.

«**Histoire de l'Armée suisse**» comprend 224 pages, au format 13 × 21 cm, broché. Traduction du brigadier Jean-Jacques Chouet.

Prix de lancement: Fr. 32.– jusqu'au 28.2.86.

**Schweizer Soldat**

Après 32 ans d'activité, ayant plus que triplé le tirage de son périodique, le sergent Ernst Herzig transmet le flambeau du rédacteur en chef au colonel EMG E. Hofstetter. La *Revue Militaire Suisse* rend à la garde descendante l'hommage qui lui est dû et souhaite à la garde montante plein succès dans l'accomplissement de sa mission.